

Michel Boisvert, aibaq, sur le chemin de Compostelle



Michel Boisvert, membre de l'Académie Internationale des Beaux-Arts du Québec, vous raconte son périple sur le chemin de Compostelle. L'artiste partage sa vision du Puy-en-Velay jusqu'à St-Jean-Pied-de-Port. Le *pèlerin* partage en texte, en photos, en dessin et surtout en peinture.

Michel Boisvert, aibaq

SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE

Du Puy-en-Velay jusqu'à St-Jean-Pied-de-Port

«Depuis quelques années un projet un peu fou me trottait dans la tête, soit faire la partie française du Chemin de Compostelle, partant de Puy-en-Velay jusqu'à St-Jean-Pied-de-Port. Ce chemin historique emprunté à chaque année par des milliers de personnes me fascinait et avoir l'occasion de le parcourir allait être pour moi un défi énorme. Pour quelqu'un qui n'était pas habitué à la marche j'ai donc décidé de m'entraîner en me conditionnant à 10 kms par jour du mois d'avril au mois d'août. Ma motivation pour réaliser ce projet était d'aller peindre et de dessiner directement sur le chemin. Je savais que ce voyage n'allait pas être facile. Comme j'adore les défis j'ai donc décidé d'aller marcher 800 kms, avec 40 toiles roulées, 2 cahiers de croquis, mes tubes d'acrylique, pinceaux et bien sûr, mes effets personnels.

Bien que les raisons qui nous motivent semblent parfois mystérieuses aux yeux des gens qui nous regardent, pour ma part en plus du défi d'aller peindre sur le chemin, j'avais envie de rompre pour un temps avec le confort et le quotidien, de prendre un temps de réflexion, d'avoir l'occasion de vivre une expérience humaine et aussi une recherche de l'inconnu. Parcourir le chemin pendant une période suffisamment longue permet la réflexion et le retour sur soi. Il est aussi l'occasion d'ouverture aux autres, de partage et de tolérance. J'ai donc vécu tout cela et même plus. Je suis devenu malgré moi un pèlerin et j'en suis fier.

Le 9 septembre au matin je pars en train vers la ville de Puy-en-Velay avec comme seul bagage mon sac à dos et mon bourdon. Ma première journée se déroule assez bien malgré les montées, la chaleur, un orage torrentiel, bref tout pour tester mon équipement me permettant ainsi de m'ajuster pour la suite. Un premier arrêt à St-Christophe-sur-Dolaison ou assis sur le rebord de la rue j'ouvre mon cahier de croquis et après quelques secondes de réflexion ma main déploie ce qui sera le point de départ d'une grande aventure.»



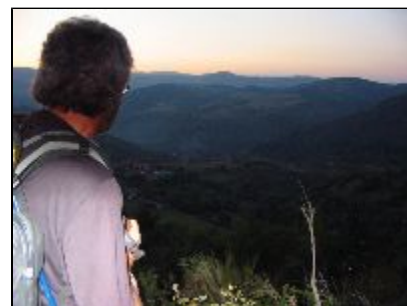


«Les journées sont très bien remplies, levé vers 6 heures départ vers 7 heures et quelques fois avant, un parcours en moyenne de 22 kms par jours, un arrêt pour dîner ou j'en profite pour faire quelques croquis et l'arrivée au gîte. Douche, lavage des vêtements et pendant que les autres font la sieste, je pars à la recherche de nouvelles images, de nouveaux croquis et avant le souper lorsque c'est possible je fais ma toile. J'ai réalisé mes 40 toiles sur place, 87 croquis et j'ai capté 2000 photos.



J'ai donc passé six semaines sur le chemin, j'ai eu quelques difficultés du point de vue physique dû à mon sac qui était trop lourd mais j'ai réussi à me rendre au bout et cela grâce à mon bourdon qui avait été sculpté juste pour moi par Jacques Tardif, un artisan de Québec, et sur lequel j'avais tous ceux que j'aime. Puisqu'il s'agissait d'un bâton de marche emblématique, il avait été conçu pour que je puisse amener avec moi, ma conjointe, mes deux filles, un ami sincère et mes parents. Sur le bâton, Jacques avait gravé la première mesure de ma chanson préférée : « Les eaux de mars » de Georges Moustaki, un peu pour rappeler mon appartenance au domaine de la musique et cette chanson, je la fredonnais constamment intérieurement et elle me donnait l'énergie nécessaire pour continuer et surmonter les obstacles.

J'ai, comme tous les gens qui font le chemin parcouru des sentiers difficiles, des journées dans les montagnes à monter et à descendre sans arrêt, mais à côté de toutes ces difficultés la beauté des paysages, les moments de réflexions, le silence et les rencontres inattendue m'ont fait oublier les douleurs physiques.



Un jour alors que je traverse le plateau d'Aubrac, un petit monument érigé à l'entrée indique ceci : « Dans le silence et la solitude, on n'entend plus que l'essentiel ». Cette journée là, le brouillard nous enveloppait on n'y voyait presque rien, mais c'est là que cette phrase prenait tout son sens.





Je me suis rempli la tête de paysages fantastiques, de couleurs incroyables et surtout d'une envie de peindre plus que jamais. La peinture était pour moi l'objectif premier et le défi était de taille.

J'ai vraiment profité de ce voyage pour dessiner et peindre car je n'arrêtais jamais. J'ai marché pendant 42 jours et le plus difficile fut de transporter tout le matériel : 7,5 kg pour un total de 19 kg.

Mis à part mon expérience de peindre sur le chemin, j'ai fait des rencontres formidables et crée des liens qui resteront à jamais, je l'espère. Je souhaite à tous ceux qui ont des rêves de tout faire pour les réaliser car la vie est courte et personne ne sait ce qui viendra demain.

Ce chemin des étoiles comme on l'appelle était tout à fait indiqué pour moi qui suis un passionné et un rêveur. J'aimerais terminer ici en citant Amélie Ménard qui a fait un article sur moi en juillet 2005 dans la revue Magazin'art et qui disait ceci :

«Un marchand de rêve est passé sur mon chemin. Il m'a enseigné que le bonheur n'est jamais loin et que la passion dans chacun de nos actes nous permet toujours d'accomplir ce qui nous semblait parfois irréel. Cet homme, que j'ai jugé bien vaillant de tenter de me convaincre d'une telle chose, est le peintre Michel Boisvert, un grand rêveur qui, pourtant, a les deux pieds bien sur terre.»



Extrait de l'article de Amélie Ménard

Revue Magazin'art, 17 e Année, no. 4 été 2005, no.68

Voici la première partie de ce voyage fantastique que j'ai poursuivi l'année suivante sur le chemin appelé « Camino Francès » en Espagne afin de me rendre à Santiago de Compostelle et au Cap Finistère, le bout du monde comme on dit là-bas.

Je suis parti cette fois avec ma conjointe Mireille pour parcourir 800 km à pied sur le chemin de Compostelle en Espagne. Dans le même esprit j'ai peint 27 toiles et fait plus de 80 croquis sur le vif. Ce fut une expérience fantastique encore une fois et en revenant de ce périple qui a duré 2 mois (octobre et novembre 2008) nous avons été accueilli à la maison d'Emma dans une résidence d'artiste à St-Mathieu-de-Trévières. Nous y sommes demeurés tout le mois de décembre pour créer et en même temps reprendre le cours normal de la vie car après 2 mois de marche, on est un peu déconnecté de la réalité.

Ce petit village de St-Mathieu de Trévières nous a tellement plu que maintenant depuis 2008 nous y revenons pour passer l'hiver. Cela me permet de peindre à ma guise les paysages magnifiques de la région du Languedoc-Roussillon. L'année dernière nous avons passé 3 mois dans ce petit village et cette année nous y sommes depuis le mois de novembre 2009.

J'ai fait une exposition au Campotel de la Fontaine Romaine fin février et avec la médiatisation du journal Le Midi Libre, ce fut un succès.

De plus en avril, j'aurais avec le regroupement des couleurs du Québec 3 expositions, en France. La première à Limoges, la seconde à Tulle et la 3^{ème} à Guéret. Ce qui se terminera fin mai 2010.

Par la suite je pars pour le 6^{ème} festival international André Coppens en Belgique à la fin mai. Ce sera ma 4^{ème} participation à cet événement d'ampleur internationale où des artistes de Belgique, de la France, du Luxembourg, de la Suisse et de l'Allemagne participent. L'année dernière je fus consacré de la Gilde de St-Christophe, institution ayant ses lettres de noblesse à Racour dans la commune de Lincen en Belgique. De plus cette année je serai le président d'honneur du 12^{ème} symposium de Danville au Québec. Cela est pour moi une reconnaissance sans précédent car il s'agit du 3^{ème} symposium le plus remarquable au Québec où la sélection des artistes est faite avec beaucoup de soins et de professionnalisme.

Source : [Michel Boisvert](#)